
 CHAPITRE VI.

Mon départ de la Ville de Mexique, pour aller à Chiappa, qui est plus au Midy, avec la description des lieux plus remarquables qui sont sur le chemin.

L'Auteur raporte les raisons qu'il eut de n'aller point aux Philippines, & comme il en fut dissuadé par un Religieux qui en étoit nouvellement arrivé, & les difficultez qu'il lui falut surmonter pour sortir de Mexique à l'insçu de son Supérieur.

Après avoir fait le tour de l'Amérique, & l'avoir aussi décrite en général; mon dessein est de décrire les lieux où j'ai voyagé, & ceux où j'ai demeuré, en remarquant plus particulièrement l'état, la force, & la richesse de ces Provinces qui sont au Sud de Mexique.

Mais mon principal dessein est de faire admirer la Providence de Dieu, qui m'a conduit en mes voyages, & m'a garanti d'une infinité de périls en ces pays éloignez, où il m'avoit envoyé comme un autre Joseph dans l'Égypte.

l'Égypte, & dont il m'a retiré comme les Épies de la terre de Chanaan, m'ayant derechef ramené dans mon pays, pour y représenter les richesses de ce nouveau monde, & faire voir au vrai des choses, qu'aucun autre Anglois que je sçache n'avoit jamais vûes avant moi.

Depuis le mois d'Octobre jusques en Février, je demeurai avec mes amis & compagnons Religieux, sous l'autorité de notre Supérieur le Pere Calvo, dans cette maison de plaisance qu'on appelle S. Jacinthe, d'où je pouvois aisément aller voir tout ce qu'il y avoit de remarquable aux environs de Mexique.

Pendant que j'y demeurai, je fus fort soigneux de m'instruire de l'état des Philippines, où j'avois fait dessein d'aller en partant d'Espagne; & de bonheur pour moi je rencontrai un Religieux qui étoit de la connoissance de mes amis, qui étoit nouvellement retourné de Manille.

Ce Religieux, bien loin de nous inciter à faire ce voyage, fit tout ce qu'il pût pour nous en dissuader; nous disant, que, si nous aimions notre salut, & le repos de notre ame, nous ne devions jamais penser à aller en ces pays-là, qui n'avoient que des pièges pour faire tomber les ames dans l'enfer, & que les occasions qui pouvoient donner de la tentation y étoient non seulement puissantes, mais qu'elles se présentoient si souvent, que c'étoit une chose bien difficile de s'en pouvoir retirer.

Et que, si pour le salut de son ame il ne se fut dérobé secrettement, il n'en seroit jamais

revenu, s'étant diverses fois mis à genoux devant ses Superieurs, pour leur demander la permission de retourner en Espagne, sans l'avoir jamais pû obtenir.

Nous ne pûmes pas apprendre beaucoup de choses de lui, & encore moins le sujet de son départ, sinon qu'il disoit fort souvent, que les Religieux qui demouroient en ces pays-là, étoient des démons dans le particulier aux lieux éloignez où ils demeurent pour instruire les Indiens, quoi qu'en public & devant leurs Superieurs ils paroissent comme des Saints.

C'est pourquoi nous consultames ensemble secrettement ce que nous devions faire, soit pour retourner en Espagne cette année là, soit pour demeurer dans l'Amérique, si nous ne pouvions retourner en Espagne.

Car nous n'ignorions pas que, si notre Supérieur Calvo avoit une fois connoissance du dessein que nous avions de ne passer pas plus outre, il nous obligerait à le suivre, sous peine d'excommunication, ou qu'il nous feroit reserrer dans la prison de quelque Convent, jusqu'à ce qu'il fallût partir de Mexique.

Quoi que nous tinssions fort secreta la résolution que nous avions prise de ne point passer aux Philippines, je ne pûs toutefois m'empêcher de le communiquer à l'un de mes intimes amis, qui étoit un Religieux Irlandois, nommé Thomas de Leon, que je voyois souvent souffrir avec peines les fatigues du long voyage que nous avions encore à faire, & qui regrettoit d'avoir quitté l'Espagne.

Aussi-

Aussi tôt que je lui eus fait entendre la résolution que nous avions prise de demeurer, & ce que je desirois faire pour cela, il en témoigna une grande joye, & me promit de ne me point quitter, & d'aller avec moi par tout où je voudrois.

Le tems de notre départ s'approchant, & voyant que nous n'en avions plus guères à nous préparer, nous nous adressâmes en attendant à quelques Religieux de Mexique, pour nous instruire sur le dessein que nous avions, & leur dîmes que, si notre Supérieur Calvo nous en vouloit donner la permission, nous serions très aises de pouvoir demeurer en quelque Convent à Mexique, ou aux environs, jusques à ce que nous eussions trouvé la commodité de pouvoir retourner en Espagne.

Mais comme ils étoient des Crioles & nez en ce pays là, ils ne pûrent s'empêcher de nous découvrir d'abord la haine irréconciliable qu'ils portent à ceux qui viennent d'Espagne. Car ils nous dirent franchement que les Espagnols naturels & eux, n'avoient jamais pû s'accorder ensemble, & qu'ils sçavoient bien que leurs Superieurs auroient de la peine à nous recevoir. Mais qu'ils croyoient que nous serions bien reçus en la Province de Guaxaca, où la moitié des Religieux étoient Espagnols naturels, & les autres Crioles ou naturels du pays. Et qu'en tout cas, si nous ne faisons pas bien nos affaires en ce pays là, ils nous assuroient que nous serions très bien venus en la Province de Guatimala, où la plupart des Religieux étoient Espagnols naturels, & tenoient fort

E 3 bas

bas ceux qui étoient nez dans le Pays.

Cela nous donna beaucoup de déplaisir, considérant qu'il y avoit pour le moins trois cens lieuës jusques à Guatimala, que nous ignorions le langage de Mexique, & que nous n'avions ni argent ni chevaux pour faire un si long voyage.

Mais nous considerions aussi que les Philippines étoient beaucoup plus éloignées, & qu'il n'y avoit nulle esperance de pouvoir jamais retourner de là en Chrétienté.

C'est pourquoy nous primes resolution de nous remettre entierement à la Providence divine, & de hazarder ce voyage de trois cens lieuës, avec le peu de moyens que nous avions, de vendre nos livres & quelques autres hardes, pour avoir de quoi nous acheter à chacun un cheval.

Mais pendant que nous nous disposions ainsi secretement à faire le voyage de Guatimala, nous ne fûmes pas peu déconcertez par ce qui arriva pour la même chose à un Religieux de notre compagnie.

Ce Religieux s'appelloit frere Pierre Borallo, qui sans communiquer son dessein à pas un de ses amis, nous quitta secretement, & s'enfuit tout seul vers Guatimala.

Sa fuite mit notre Supérieur Calvo dans une telle colere, qu'après l'avoir fait chercher de tous côtez, il fut trouver le Vice-Roi pour le prier d'employer son autorité pour faire retrouver ce Religieux fugitif, & publier en la place du marché des défenses à toutes sortes de personnes de le cacher ou retirer chez eux, & injonction à ceux qui le trouveroient de le ramener à son Supérieur.

Il lui representa que personne ne devoit débaucher ni donner retraite chez soi aux Religieux qui étoient partis d'Espagne pour aller prêcher l'Evangile aux Philippines, parce qu'ils y étoient envoyez par Sa Majesté Catholique, & entretenus à ses dépens, & partant que les Religieux qui changoient de dessein à present qu'ils étoient au milieu de leur voyage, & abandonnoient leur Supérieur, devoient être châtiez, pour avoir fraudé l'intention de Sa Majesté, & volé son argent.

Ces raisons eurent tant de pouvoir sur le Vice-Roi, qu'il fit incontinent publier une Ordonnance; par laquelle il étoit enjoint à tous ceux qui sçavoient où étoit ce Religieux Pierre Borallo, ou qui le receloient chez eux, de le représenter à son Altesse, à peine d'emprisonnement de leurs personnes, & cinq cens ducats d'amende envers le Roi, avec défenses, sous les mêmes peines, de celer ou donner retraite à aucun Religieux destiné pour les Philippines, jusqu'au tems que les Navires du Roi devoient partir d'Acapulco.

Calvo ayant cette Ordonnance commença à nous maltraiter, & nous dit que nous étions les Esclaves du Roi soumis à sa conduite, & que s'il y en avoit aucun qui fut assez hardi de le quitter (car il craignoit que la plupart ne l'abandonnassent) il nous sçauroit bien trouver avec l'assistance du Vice-Roi, & Pierre Borallo aussi, à la honte & confusion des uns & des autres.

Ce discours nous donna beaucoup de déplaisir, & fit perdre courage à mon ami

Thomas de Leon, en sorte qu'il renonça en ma presence au dessein de demeurer en ce Pais-là, & de se cacher, protestant néanmoins que si je persistois dans la même résolution, il me seroit fidele, & ne me découvrirait point; mais comme je reconnus sa foiblesse, je n'osai plus m'y fier, & fis semblant que j'avois la même pensée que lui.

Cela fit que je m'adressai à mes trois autres amis, dont Antoine Melendez étoit l'un, & qui étoit celui qui m'avoit le premier inspiré le dessein de sortir d'Espagne, que je trouvai tous fort en peine & incertains de ce qu'ils devoient faire.

Ils considéroient que, si nous prenions la fuite, nous pouvions être pris & ramenez comme prisonniers à Mexique, & ensuite embarquez malgré nous pour les Philippines, ce qui nous rempliroit de honte & de confusion.

Ils faisoient encore réflexion sur l'Ordonnance du Vice-Roi, & la difficulté qu'il y avoit d'échaper de ses mains, sachant bien qu'il ne manqueroit pas d'employer son autorité pour nous trouver.

D'un autre côté ils regardoient aussi le peu d'estime que Calvo faisoit d'eux, qu'il traitoit d'esclaves & de fugitifs, & qu'il faisoit citer comme tels en plein marché, & enfin la servitude & la misere où ils seroient réduits lors qu'ils seroient aux Philippines.

Mais parmi toutes ces inquiétudes nous avions une consolation, qui étoit qu'on nous avoit assuré que Pierre Borallo s'étoit heureusement échappé, & qu'on l'avoit vu tout seul qui s'en alloit à Guatimala, de sorte que

nous esperions de nous pouvoir sauver aussi bien que lui.

Ce qui fit que je leur dis librement que j'étois résolu de demeurer, quand même je demeurerois tout seul, pour m'en retourner en Espagne, ou pour m'en aller à Guatimala.

Ils témoignèrent tous beaucoup de joye de me voir en cette résolution, & m'assurèrent qu'ils courroient le même hazard que moi.

De sorte que nous demeurâmes d'accord que nous aurions chacun un cheval tout prêt à Mexique, & que le soir avant que notre compagnie en partît pour s'aller embarquer à Acapulco, nous nous retirerions deux à deux de saint Jacinthe, pour nous rassembler à Mexique, au lieu où seroient nos chevaux, & ensuite sortir de la Ville, & marcher toute la nuit, faisant la même chose deux ou trois nuits de fuite, nous reposant le jour jusques à ce que nous fussions à trente ou quarante lieues de Mexique.

Car nous persuadions que Calvo après être levé ne nous trouvant plus, ne voudroit pas retarder le voyage du reste de sa compagnie pour se mettre en peine de nous faire chercher, & que, quand même il le feroit, cela ne dureroit pas plus d'un jour ou deux, après qu'il en auroit fait faire la perquisition dans la Ville de Mexique, ou sur les chemins les plus fréquentés, où nous étions bien assurés qu'il n'en apprendroit aucunes nouvelles, parce que nous avions résolu de n'aller point par les grands chemins, ni par les routes ordinaires les deux ou trois premières nuits, après que nous serions sortis de la Ville.

Cette résolution fut aussi-bien conduite & exécutée qu'elle avoit été prise, quoi qu'il y eût lieu de craindre qu'étant scéé de quatre personnes, elle dût être découverte; & qu'on eût eu encore plus de sujet d'appréhender la difficulté de faire un voyage de trois cens lieuës avec si peu d'argent que nous avions, pour fournir à la dépenſe des hommes & des chevaux.

Car après que nous les eûmes achetez, nous fimes une bourse commune que nous donnâmes à un de la compagnie, & trouvâmes qu'en tout nous n'avions que vingt Ducats, ce qui dans un Pays aussi riche qu'est celui-là, n'est pas plus que pourroient être vingt schelins en Angleterre, ou quatre écus en France.

De sorte que, quoi qu'avec peine cela pût suffire à nourrir nos chevaux pendant quelques jours, nous ne laissâmes pourtant pas de nous résoudre à partir, nous appuyant sur la Providence de Dieu, plus que sur les moyens humains.

Nous faisons même notre compte, qu'après avoir passé quarante lieuës au-delà de Mexique, au lieu de nos vingt Ducats nous en aurions plus de quarante, parce que nous irions loger dans des Convents de Religieux qui ne nous connoissoient point, ou chez de riches Fermiers Espagnols, qui non seulement nous feroient bonne chere, mais à notre départ nous donneroient encore de l'argent pour nous nourrir un jour ou deux.

CHA-

CHAPITRE VII.

L'Auteur part enfin de Mexique avec un Religieux de son Ordre, pour aller en la Province de Guatimala; & fait une description exacte de ce qu'il vit digne de remarque sur cette route, & de la maniere dont il fut reçu par les Espagnols & par les Indiens, aux lieux par où il passa, jusques à la Ville de Guaxaca, à soixante lieuës de Mexique.

CE qte nous appréhendions le plus étoit la sortie de Mexique, car l'on nous avoit avertis que le Vice-Roy avoit donné à Calvo des Officiers pour faire la garde sur les grands chemins de jour & de nuit, jusques à ce qu'il fut parti avec ses Religieux pour Acapulco.

Mais nonobstant l'Ordonnance du Vice-Roy, nous ne laissâmes pas de trouver un bon & fidèle ami, qui s'offrit de nous conduire hors de Mexique, par un chemin où nous n'aurions aucun sujet d'appréhender ceux qui faisoient la garde.

De sorte qu'avec cet ami & avec une carte que nous avions prise pour nous servir de

gui-